

OULD HAÏDALLAH FACE À OULD TAYA :

Portraits de deux hommes aux destins croisés

MOHAMED KHOUNA OULD HAÏDALLAH :

Faut-il avoir peur de cette barbe?

La soixantaine d'années consommée, Mohamed Khouna Ould Haïdallah est né dans les confins du Sahara Occidental. L'enfant de Bir-Enzaram est issu de la petite tribu sahraouie des Laaroussine. Au sein de l'armée, le lieutenant-colonel Ould Haïdallah était connu par son courage, sa modestie et son intégrité morale, qualité très rare à l'époque où les militaires régnaient sur tous les fronts. Comme Ould Taya, qui fut son Premier ministre, Ould Haïdallah est originaire du Nord de la Mauritanie. Comme Ould Taya, il a eu une certaine longévité au pouvoir, contrairement aux autres officiers qui se sont succédé au Palais ocre depuis le 10 juillet 1978. Au pouvoir, il était particulièrement connu par son penchant islamiste et ses sympathies pour la République arabe Sahraouie et démocratique, l'ex-Front Polisario, l'éternelle pomme de discorde au sein du Maghreb arabe. Aujourd'hui candidat au fauteuil présidentiel, beaucoup de Mauritaniens aimeraient qu'il s'explique sur son silence durant les périodes sombres du régime d'exception.

C'est en 1979 qu'il découvre les délices du pouvoir hors des casernes quand il a été nommé Premier ministre d'une RIM qui venait à peine de se relever du choc du premier coup d'Etat militaire de juillet 1978. Il dirigea ainsi le gouvernement sous Moustapha Ould Mohamed Saleck et Mohamed Mahmoud Ould Louly, avant de devenir le président du Comité militaire de salut national, chef de l'Etat et chef du gouvernement, le 4 janvier 1980. Ce Khouna, qui promet d'instaurer un régime parlementaire, concentrait ainsi tous les pouvoirs entre ses mains!

Comme tous les chefs de l'Etat, venus au pouvoir avant et après le 10 juillet 1978, Ould Haïdallah fut confronté à la question des identités culturelles nationales. Face à la problématique de la cohabitation des communautés linguistiques nationales, il créa l'Institut des Langues nationales. "C'était de la poudre aux yeux, il voulait juste élargir la base de son pouvoir", affirment ses adversaires. Quoiqu'il fût, il parvint à faire baisser la tension. Dans la recherche des équilibres socioéconomiques, le président Ould Haïdallah prendra une décision audacieuse : le 5 juillet 1980, l'abolition de l'esclavage a été décrétée au grand dam des notabilités féodales, qui ne voulaient pas libérer leurs "abid" (esclaves). La suite est connue par tout le monde puisque jusqu'à cette date on continue de parler du phénomène dans la République de Ould Taya.

Economiquement, le régime de Ould Haïdallah était marqué par des fortes contradictions. Tout en voulant lutter contre la corruption et les malversations financières, le président voyait impuissant certains de ses compagnons d'armes s'enrichir dans des conditions peu claires. Lorsque Ould Haïdallah promet le 1er août dernier de donner aux Mauritaniens plus de liberté et de justice, ses détracteurs n'ont pas tardé à égrimer. "Comment celui dont le régime a été marqué par la répression de tous les mou-

vements contestataires peut-il s'engager à donner plus de droit d'expression? Sur son passé répressif, on se rappelle des peines infligées aux auteurs présumés de tentative de coup d'Etat du 16 mars 1981 : confiscation des biens, condamnation à mort par coutume du lieutenant-colonel Mohamed Ould Ba Ould Abdel Kader et aux travaux forcés à perpétuité de feu Moctar Ould Dadah."

Sur son passage au pouvoir, Haïdallah traîne la réputation d'avoir instauré la charia islamique. D'ailleurs, son alliance avec les barbus de tous bords continue de faire couler beaucoup de salive dans les salons de Nouakchott. Ce passé islamiste et cette nouvelle alliance avec les leaders islamistes les plus radicaux inquiètent beaucoup les électeurs qui aspirent à plus d'ouverture et de modernité. "Avec Haïdallah, c'est un retour à 19 ans en arrière", préviennent ses adversaires politiques.

Pourtant, le 12 décembre 1980 le président du CMSN avait décidé du retour des civils, écartés du pouvoir en 1978, aux affaires "en vue de la mise en place d'institutions démocratiques". C'est ainsi qu'il nomma Sid'Ahmed Ould Bneijera au poste de Premier ministre. Le retour des civils ne va pas durer car le 25 avril 1981, le lieutenant-colonel Ould Taya remplacera Ould Bneijera. A la place d'institutions démocratiques, Ould Haïdallah aura préféré les structures d'éducation des masses (SEM), qui furent un véritable support populaire pour le régime militaire, en plus des mouvements nationalistes arabes, où était fortement engagé Mohamed Ould Breidelil (qui fut le secrétaire général de la Présidence), aujourd'hui l'un de ses principaux supports pour la reconquête du pouvoir le 7 novembre prochain.

En fait, la véritable bataille entre les deux hommes a commencé en mars 1984 quand Ould Taya, alors Premier ministre décide de limoger le chef de la place militaire de Nouakchott, Breika Ould Mbareck. Alors le président Ould Haïdallah décide à son tour de ramener son PM Ould Taya, le 8 mars 1984, à la caserne pour réoccuper le poste de chef d'Etat major et préparer sa revanche le 12 décembre 1984 avec l'appui de la quasi-totalité des officiers du CMSN.

Sur le plan international, il a été souvent reproché à Ould Haïdallah d'avoir trop de sympathies pour le Sahara Occidental. C'est pourquoi ses ennemis n'hésitaient pas à l'appeler "le Sahraoui déguisé en faux mauritanien". Ce à quoi ses amis répondaient "Il agissait par intérêt national dans la mesure où il pensait qu'un Etat sahraoui indépendant était d'une garantie pour la survie de son pays, vu les dangers expansionnistes de l'époque."

En tout cas, pour une certaine opinion, du temps de Ould Haïdallah, la Mauritanie se sentait mieux dans son cadre arabo-africain, et jouait son rôle de trait d'union entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord.

Rouguel Bouda B.

MAAOUIYA OULD SID'AHMED TAYA :

Au nom de la modernisation!

Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya est né, il y a environ 64 hivers dans les palmères de l'Adrar. Il est issu de la modeste tribu maraboutique des smassides de cette wilaya du nord mauritanien. Nationaliste déclaré, le colonel Ould Taya était connu dans les casernes comme un officier compétent et modéré, voire timide. Ses partisans le décrivent comme étant l'homme qui a réconcilié la Mauritanie avec elle-même en la soustrayant de l'influence des groupuscules militaro-politiques qui la faisaient pencher tantôt pour une telle puissance étrangère et tantôt pour une autre. A ce propos, il avait déclaré en 1985 in Jeune Afrique : "Notre pays était pro-eci ou pro-cela et la moindre vague politique ou diplomatique le faisait chavirer. Moi j'ai mis un terme à cela. La Mauritanie est désormais pro-mauritanienne". Pourtant, cette Mauritanie idéale a bien failli sombrer du temps du régime d'exception et tout récemment le 8 juin 2003 lors d'une tentative de coup d'Etat sanglant perpétrée par quelques éléments de l'armée!

Ould Taya a commencé à sentir l'encens du Palais présidentiel en avril 1981 quand il a été nommé par Ould Haïdallah au poste de Premier en remplacement de Ould Bneijera, un civil en intelligence avec les militaires depuis juillet 1978. Il fut limogé de ce poste le 8 avril 1984 pour réoccuper le poste très convoité de chef d'Etat major des forces armées nationales, sans le concours duquel aucune révolution de Palais n'était possible. Ce retour aux casernes lui permit de préparer sa revanche sur son président, qu'il écarta définitivement du pouvoir le 12 décembre 1984.

Ould Taya devint ainsi le chef de l'Etat et président du comité militaire de salut national. Ce comité sera dissout en 1992, suite à la première élection présidentielle pluraliste sanctionnée par une victoire contestée du colonel Ould Taya. Avec le processus démocratique lancé avec la promulgation d'une "Constitution libérale", Ould Taya a été réélu en décembre 1997 pour un deuxième mandat de six ans, après avoir organisé des élections municipales et parlementaires boycottées par l'opposition. Aujourd'hui, il tente d'obtenir un troisième mandat pour boucler son quart de siècle à la tête de l'Etat mauritanien, battant ainsi le record de longévité au pouvoir qu'aucun Président mauritanien n'a eu depuis l'indépendance du pays en novembre 1960. Avec l'ouverture démocratique ébauchée avec les municipales de 1986, Ould Taya s'est ainsi donné une autre légitimité hors des casernes.

Certes, Ould Taya a marqué l'histoire de la démocratisation de la Mauritanie. Cependant, son long règne est aussi marqué par des moments difficiles où la nation

mauritanienne a connu des bas et des hauts. Dès les premiers mois de son arrivée au pouvoir, il avait pourtant décrété une amnistie quasi-générale pour les prisonniers politiques incarcérés par son prédécesseur. Mais très vite, la répression reprendra quelques fois ses droits durant certaines périodes, occasionnant ainsi un passif humanitaire assez lourd pour le Président.

Si Ould Taya a quelque chose à prévaloir devant son supposé principal rival, c'est bien son bilan économique grandement tributaire de sa longévité au pouvoir et des contextes national et international. Certes, les équilibres macroéconomiques ont été réalisés mais les disparités sociales se sont creusées davantage; avec l'apparition de certains maux : tribalisme, corruption. "Ce que le Président Ould taya a fait pour les catégories sociales vulnérables est unique dans l'histoire du pays. C'est lui qui a libéré la femme mauritanienne et tout récemment, le 17 juillet 2003, il a promulgué la loi portant répression de la traite des personnes. Il a aussi promu l'école et la santé pour tous, l'accès pour tous à la société de l'information et de la communication", soutiennent ses partisans.

Sur le plan diplomatique, comme Ould Haïdallah, Ould Taya a marqué des points positifs et des points négatifs. L'un des principaux points qu'il a marqués, c'est d'avoir pu observer un neutralisme positif sur la question du Sahara occidental, ce qui a permis de normaliser les relations avec tous les pays impliqués dans cette affaire, notamment avec le Maroc et l'Algérie. Si Ould Taya est parvenu à maintenir contre vents et marais des relations amicales avec beaucoup de pays, notamment la France et les Etats-Unis, on lui reproche d'avoir tourné le dos à l'Afrique Noire, dont les pays accueillent le plus grand nombre de ressortissants mauritaniens. Le retrait de la CEDEAO en 1999 en est la plus grande illustration. L'établissement des relations diplomatiques en 1999 avec Israël contre la volonté d'une majorité des Mauritaniens est aussi un acte que ces derniers ne sont pas prêts d'oublier de sitôt. D'ailleurs, c'est pour cette raison que les principaux candidats de l'opposition ont promis de faire revenir la Mauritanie dans son cadre naturel arabo-africain par la réintégration de la CEDEAO et la rupture des relations diplomatiques avec l'Etat d'Ariel Sharon.

En attendant, celui qui a instauré la démocratie mauritanienne et libéré les couches déshéritées et la femme est bien parti pour la reconquête de son fauteuil, pour pouvoir approfondir les acquis démocratiques, moderniser le pays, affirment ses partisans.

Rouguel Bouda B.